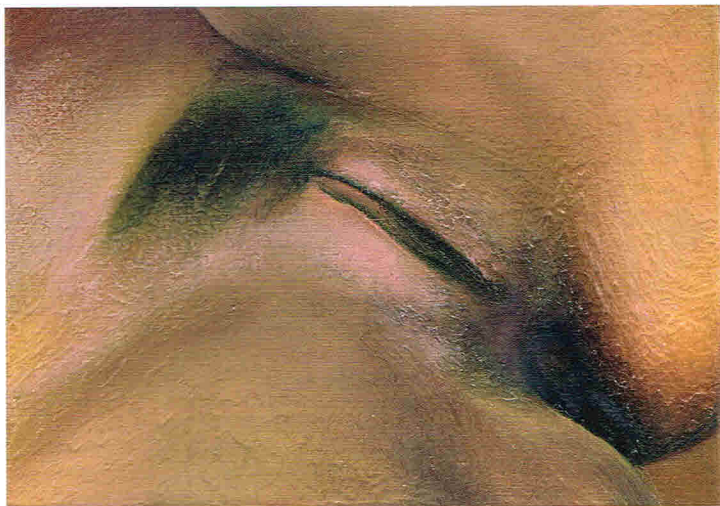


PARIS

Ina van Zyl

Galerie Bernard Jordan / 6 janvier - 7 février 2018



« Puss ». 2017. Huile sur toile
25 x 35 cm. Oil on canvas

Ina van Zyl peint des sujets divers, mais récurrents – bulbes, pieds de femme, portraits, verges et vulves –, dans des formats disparates, mais jamais très grands – presque carrés ou très en hauteur, ou très en largeur –, formats qui sont en fait exactement dictés par le sujet. Ce parti-pris a quelque chose d'autoritaire, comme si l'artiste s'adressait à nous en disant : « Je vous montre ça et pas autre chose, inutile d'aller chercher ailleurs, dans un arrière-plan ou un élément de décor. » D'autant que sujets et fonds sont traités dans la même gamme de couleurs.

À cause de ce registre qui décline les bruns, les verts citron, les glauques, et bien sûr à cause des gros plans, on pense à l'œuvre de Domenico Gnoli, même si celui-ci venait de mourir lorsque Ina van Zyl est née, en 1971, en Afrique du Sud, et que le communiqué de presse nous apprend que, installée aux Pays-Bas, elle a plutôt croisé Luc Tuymans. Mais comme celle de Gnoli, sa peinture est empreinte d'une atmosphère de nostalgie. Elle peint d'après des photos de magazines ou des photos prises par elles, mais son point de vue rapproché n'empêche pas que les objets, les corps semblent momentanément soustraits à un inévitable éloignement. Car, à la différence de celui de l'Italien, l'espace d'Ina van Zyl a une profondeur. Une lumière étrange éclaire les sujets, venue d'un arrière-fond lointain, ou d'une source encore plus mystérieuse et reflétée par la semelle lisse d'un escarpin. Une atmosphère à la Pieter Saenredam.

Catherine Millet

Ina van Zyl paints subjects that are varied but recurring: bulbs, women's feet, portraits, penises and vulvas. The format are also diverse, but never large. Some are nearly square, others very vertical, others very broad. In fact, these formats are precisely dictated by the subject. There is something very assertive about this approach, as if the artist was saying: "I am showing you this and nothing else, there's no point in going and looking elsewhere, in the backgrounds or in some part of the décor." This is all the more the case in that subjects and backgrounds are rendered in the same colors. These browns, lime greens and mixes of greens, browns and purples, and of course the close-ups, bring to mind the work of Domenico Gnoli, even if he was already dead when Ina van Zyl was born, in 1971 and even if the press release informs us that this South African artist now living in the Netherlands has been more exposed to the work of Luc Tuymans than to the Italian's. Nevertheless like Gnoli's, her painting exudes a sense of nostalgia. She paints from magazine images or her own photos, but her close-up viewpoint does not prevent the impression that her objects and bodies will inevitably recede: this closeness is momentary. For, unlike the space in Gnoli's work, the space painted by Ina van Zyl has depth. A strange light illuminates the subjects, which come from some distant place behind, or from an even more mysterious source reflected in the smooth sole of a shoe. The atmosphere recalls Pieter Saenredam.

Translation, C. Penwarden